Robert Schumann: Piano Trios

Vilde Frang, Maximilian Hornung & Denis Kozhukhin

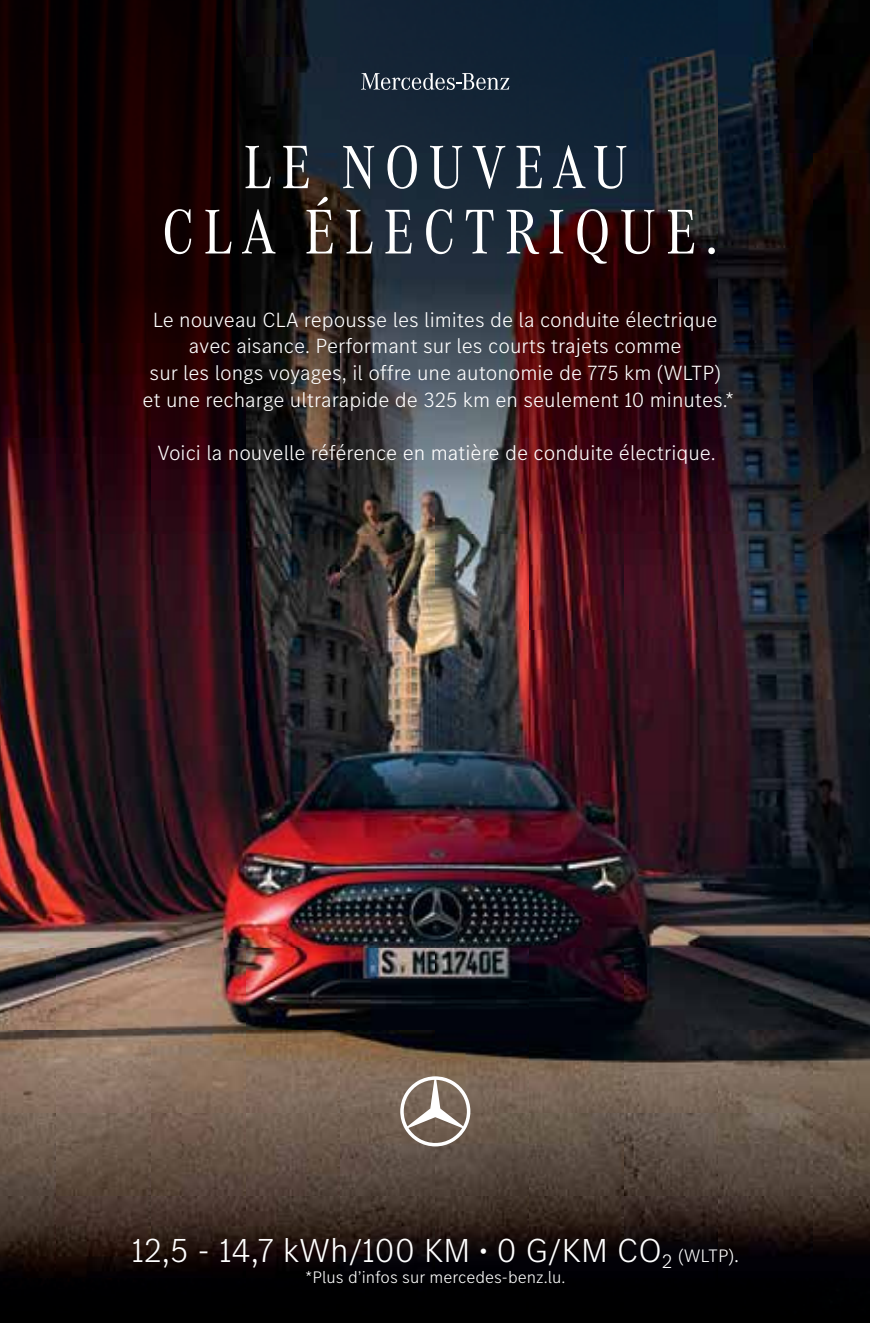
Musique de chambre

06.10.25

Lundi / Montag / Monday

19:30

Salle de Musique de Chambre


Mercedes-Benz
LE NOUVEAU
CLA ÉLECTRIQUE.
Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*
Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.
S MB 1740E
12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO2 (WLTP).
*Plus d'infos sur mercedes-benz.lu.

Robert Schumann: Piano Trios

Vilde Frang, Maximilian Hornung & Denis Kozhukhin

Vilde Frang violon
Maximilian Hornung violoncelle
Denis Kozhukhin piano

((r)) résonances 19:00 Salle de Musique de Chambre
Artist talk: Maximilian Hornung and Denis Kozhukhin in conversation with Tatjana Mehner (EN)

FR Pour en savoir plus sur le violoncelle, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über das Violoncello erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.

off-key/:
/ɒfˈkiː/ adverb
When a phone starts ringing in the midst of the second movement…

Step off the beaten track for one evening.
Put your mobile on silent when you enter the Philharmonie.

Robert Schumann (1810–1856)

Trio N° 1 d-moll (ré mineur) op. 63 für Klavier, Violine und Violoncello (1847)

Mit Energie und Leidenschaft
Lebhaft, doch nicht zu rasch
Langsam, mit inniger Empfindung
Mit Feuer

35'

Trio N° 2 F-Dur (fa majeur) op. 80 für Klavier, Violine und Violoncello (1847–1849)

Sehr lebhaft
Mit innigem Ausdruck
In mässiger Bewegung
Nicht zu rasch

30'

Trio N° 3 g-moll (sol mineur) op. 110 für Klavier, Violine und Violoncello (1851)

Bewegt, doch nicht zu rasch
Ziemlich langsam – Etwas bewegter – Tempo I
Rasch – Etwas Zuruckhaltend bis zum langsameren Tempo – Tempo I
Kräftig, mit Humor

30'

FR Romantisme en miniature

Les trios avec piano de Robert Schumann
Marie-Anne Maršálek

À l'aube du 19e siècle, la musique de chambre connaît un changement de statut décisif auprès des musiciens et mélomanes. Le genre, qui regroupe les compositions destinées à de petits ensembles, bénéficie de la même montée en puissance que celle de la bourgeoisie. En plein essor, cette classe sociale prend les rênes de la vie culturelle. La musique de chambre, jusque-là perçue comme un divertissement agréable, s'élève quant à elle au même niveau que la symphonie ou le concerto. Dans l'une de ses critiques musicales, le compositeur allemand Robert Schumann (1810–1856) souligne qu'*« il n'y a pas de genre de composition plus digne ».*
Dès les *Trios avec piano op. 1* (1795) de Ludwig van Beethoven (1770–1827), la musique de chambre intègre les affects et l'imaginaire romantiques. Toutes formations instrumentales confondues, le genre se « romantise » peu à peu. Moins légers et frivoles, duos et trios se distinguent notamment par une expressivité accrue, si bien que le quatuor à cordes perd quelque peu sa prééminence.
Entre 1842 et 1853, Robert Schumann compose vingt-quatre pièces chambristes. Variées par leur instrumentation, leur ton et leur forme, ces œuvres font figure de véritables confidentes musicales. Habité par des voix intérieures *(innere Stimmen)* et des échos lointains de la nature *(Stimmen aus der Ferne),* Schumann incarne en cela pleinement l'âme romantique allemande.
Imprégnés de l'art de Franz Schubert comme de Felix Mendelssohn Bartholdy, les trois trios avec piano de Robert Schumann sont

composés tardivement. Si leur riche palette harmonique et expressive les inscrit pleinement dans le romantisme, leur classicisme formel demeure notable : chacun des trios est bâti sur le plan de la sonate et développe des motifs brefs, travaillés tout au long des mouvements. Remarquons enfin que ces trois œuvres, très différentes entre elles, reflètent fidèlement l'évolution musicale de Schumann. Ainsi, l'ardeur dramatique du *Trio N° 1 op. 63* contraste avec la sérénité lumineuse du *Trio N° 2 op. 80*. Le dernier trio, l'opus 110, se caractérise quant à lui par son écriture épurée et son atmosphère parfois plus sombre.

Un genre ancien, un imaginaire nouveau

La musique de chambre acquiert ses lettres de noblesse

Comment expliquer la considération nouvelle dont bénéficient les formations en duo, trio ou quintette ? Au siècle des Lumières, cet abondant répertoire se voulait avant tout accessible à tous. Interprétées quotidiennement par des musiciens de tous niveaux, ces œuvres ne dressaient donc aucune barrière entre amateurs et professionnels. À la charnière du classicisme et du romantisme, l'ère beethovénienne marque un tournant décisif. Ce qui n'était encore qu'un terrain d'expression pour amateurs éclairés devient peu à peu un domaine réservé aux musiciens chevronnés. L'écriture musicale gagne en densité et en complexité, intégrant des épisodes dramatiques et techniques – fugue, *fugato* – qui exigent une maîtrise accrue. Dès lors, ces œuvres échappent, dans bien des cas, aux capacités de l'amateur.

Entre musique et littérature : ne jamais choisir !

Si le 19e siècle, sous l'impulsion de compositeurs tels que Hector Berlioz (1803–1869) et Franz Liszt (1811–1886), voit l'essor de la musique à programme, la musique de chambre échappe en grande partie à cette tendance. Dans les duos, trios ou quatuors, rares sont en effet les titres ou indications narratives qui orientent l'auditeur

à travers un récit ou un paysage émotionnel. À l'inverse, symphonies et poèmes symphoniques s'imprègnent pleinement de cette esthétique en vogue, où la musique devient vecteur d'histoire.

L'œuvre de Schumann vient cependant nuancer cette distinction trop rigide entre genres « purs » et musique à programme.

Fils d'un libraire et éditeur, le compositeur allemand hésite longtemps entre deux vocations : la littérature et la musique. Dès son plus jeune âge, ce passionné de poésie est fasciné par les textes de Jean Paul et E.T.A. Hoffmann. Chez lui, la frontière entre littérature et musique tend donc à s'estomper. Sa pensée, comme son œuvre, tisse des liens étroits entre les deux disciplines, qu'il s'agisse d'échos poétiques, de structures ou de dynamiques narratives communes.

La « pièce de fantaisie » schumanienne et ses affinités littéraires
Au crépuscule de sa brève existence, lors des fécondes années 1848–1850, Schumann explore des formes de plus en plus souples et intimistes. Ce sont des miniatures capables de déployer un univers sonore à la fois enchanté et enchanteur. Il les intitule *Phantasiestücke* (pièces de fantaisie), *Romanzen* (romances) ou *Märchenerzählungen* (récits de contes de fée).

Un souci d'authenticité dans l'expression
Pour mieux exprimer le caractère de ses œuvres, Schumann délaisse en outre l'italien, jusque-là langue de référence dans les partitions musicales, au profit de l'allemand. Sa langue maternelle ne lui permet-elle pas, en effet, de traduire fidèlement les nuances émotionnelles

E.T.A. Hoffmann en 1795

de sa musique ? Ce tournant décisif s'opère dans le cycle des *Phantasiestücke*. Dans une lettre adressée à son éditeur, Schumann écrit : « *Pour ce qui est des appellations musicales, j'ai une demande à formuler. Ne pourrions-nous pas donner ces indications en allemand ? Je vous enverrai bientôt des* Phantasiestücke. […] *Au lieu d'allegro, je mets rasch ou feurig, etc.* »

Les trios, des échanges intimes au sein de moules classiques

Quand l'esprit romantique s'allie avec les formes classiques

D'un point de vue formel, la musique de chambre schumannienne repose sur deux approches distinctes. D'une part, les formes

nouvelles, plus souples, tout juste évoquées. D'autre part, celles qui se revendiquent de l'héritage classique, telles les sonates. Or, contrairement aux idées reçues, la rigueur du classicisme ne limite en rien l'expressivité du maître allemand. Sous sa plume, les formes héritées du siècle mozartien sont même tout à fait compatibles avec les affects romantiques et l'introspection.

Une palette d'émotions intenses : le Trio avec piano N° 1 op. 63
Lors de ses années de maturité, les plus fécondes, Schumann recourt à plusieurs reprises à la sonate en quatre mouvements, forme issue du classicisme. Si ce moule est contraignant, son approche intime du dialogue instrumental s'y déploie harmonieusement.
Ré mineur : telle est la tonalité funèbre du premier trio, composé dans un élan créateur fulgurant, durant l'été 1847. Bien que ce trio soit dépourvu de dédicace, le choix de la tonalité constitue sans doute un discret tribut à son ami Felix Mendelssohn Bartholdy, le plus classique des Romantiques. Schumann avait en effet manifesté toute son admiration pour le *Trio avec piano N° 1 op. 49* de Mendelssohn, lui aussi écrit en ré mineur.
Dramatique et bouillonnant d'entrée de jeu, le *Trio op. 63* repose sur la traditionnelle forme sonate en quatre mouvements. Bien que relevant de la musique pure – sans contenu extra-musical, sans titre –, l'œuvre véhicule une palette d'émotions intenses : le tourment, la résignation, la colère, ou encore le désir. Le premier mouvement, noté *Mit Energie und Leidenschaft* (Avec énergie et passion), se compose de trois parties : exposition, développement et réexposition. Son esprit tourmenté s'impose d'emblée, flirtant parfois avec l'intimité la plus tendre. En son cœur, un mystérieux passage dans le mode majeur arrête le temps : dans le lointain et dans un registre scintillant, le piano est joué avec la pédale *una corda,* accompagné des cordes jouées sur le chevalet *(sul ponticello).*

“

You have our full attention

Marjorie Dreyer, Private Banking

SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/**privatebanking**

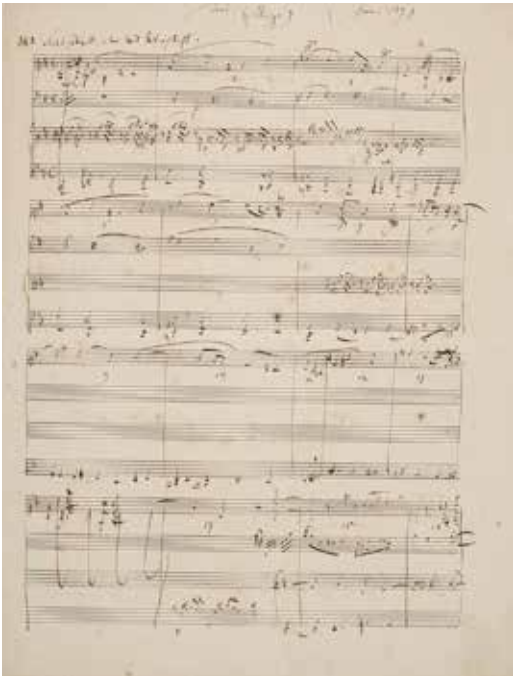
Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-1930 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B30775

Philharmonie
Luxembourg
Piick. Mix.
Save. Repeat.
With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts
from a large selection and enjoy attractive discounts.
It's your season, your way.
#TasteTheMusic

Les annotations des mouvements suivants montrent également à quel point Schumann savait transcender les formes classiques pour en tirer la plus grande expressivité.

Ainsi, le troisième mouvement, qui constitue le centre de gravité émotionnel de l'œuvre, est noté *Langsam, mit inniger Empfindung* (Lent, avec un sentiment intime). Il laisse place à une conclusion pleine d'exaltation dans le dernier mouvement.

Une atmosphère amoureuse et familiale : le Trio avec piano N° 2 op. 80
C'est en 1847, alors qu'il aborde et le répertoire dramatique, avec son unique opéra *Genoveva,* et la musique de scène qu'il destine au *Manfred* de Lord Byron, que le *Trio avec piano N° 2 op. 80* voit le jour. Schumann y combine une réelle maîtrise de la sonate en quatre mouvements et l'art d'instaurer une interaction intime entre plusieurs instruments. Achevé en 1849 à Dresde, ce trio au ton serein est créé avec succès par des musiciens de talent : Ferdinand David, Julius Rietz et Clara au piano. Bien qu'il ne soit pas dédié à cette dernière, le *Trio N° 2* évoque *le Trio en sol mineur* que Clara lui avait offert en 1846, pour leur anniversaire de mariage.
L'atmosphère tendre et sereine de l'œuvre passe tout d'abord par des citations musicales : on notera l'allusion secrète à *La Bien-aimée lointaine (An die ferne Geliebte),* cycle de lieder de Beethoven, qui dépeint un amour inaccessible. Une autre citation provient de ses propres *lieder,* les *Frauenliebe und -leben* (1830) *(L'Amour et la Vie d'une femme).* Via ces citations mélodiques, les thèmes de l'amour, de la séparation et de la nostalgie irriguent bel et bien le trio.
Les émotions mêlées de ce trio émanent en outre des interactions



Esquisse pour le *Trio N° 1 op. 63*

dynamiques entre instruments, de la diversité des textures instrumentales et des contrastes de nuances. Dans le premier mouvement, noté *Sehr lebhaft* (Très vif), les lignes mélodiques du piano et du violon s'entrelacent sous forme d'échanges constants. Évoquons encore les jeux d'imitation entre piano et violoncelle dans le second mouvement, noté *Mit innigem Ausdruck* (Avec une expression intérieure). Ce mouvement ne s'ouvre-t-il pas à la manière d'un canon ? Le même jeu de conversation intime entre instruments se poursuit dans le troisième mouvement, noté *In mässiger Bewegung* (À un pas modéré). Le violon émet en effet des idées mélodiques que développent par la suite le piano et le violoncelle. Enfin, de nombreux

Robert et Clara Schumann, lithographie d'Eduard Kaiser (1847)

jeux d'imitation ponctuent le dernier mouvement, noté *Nicht zu rasch* (Pas trop rapide). Malgré ses épisodes ardus en *fugato* et sa forme classique, le trio ne perd donc rien de son caractère romantique.

Au crépuscule, l'art de la sobriété

Les trios reflètent, par leur ton, l'évolution musicale de Schumann. L'année 1851, marquée par des chefs-d'œuvre tels que la *Symphonie « Rhénane »,* correspond aussi à l'aggravation des troubles mentaux du compositeur, prélude à sa démence. C'est dans ce contexte que le maître allemand conçoit, à Düsseldorf, le *Trio N° 3 en sol mineur op. 110.*

Loin de toute théâtralité, cette œuvre se distingue par la diversité de ses humeurs, son caractère parfois sombre et la sobriété de son écriture. Si elle jouit d'une moindre popularité, c'est d'ailleurs sans doute en raison de son style dépouillé. Certes, l'élan n'est pas absent de cette partition, mais Schumann privilégie le contrepoint et la clarté d'une écriture épurée.
Œuvre rendue énigmatique par la diversité de ses atmosphères, ce troisième trio suit lui aussi le plan classique d'une sonate en quatre mouvements. Comme le deuxième trio, il constitue en outre un hommage à sa femme : il partage avec le *Trio op. 17* de Clara non seulement la tonalité de sol mineur, mais aussi l'introduction d'une section fuguée dans le premier mouvement.
Le premier mouvement, noté *Bewegt* (Agité), s'ouvre dans une atmosphère sombre et ombrageuse, où les dissonances sont volontiers accentuées. Rêveur et mélancolique, le second mouvement repose sur un rythme de valse et rappelle une chanson ou un *lied* schubertien. L'art du dialogue instrumental propre à Schumann s'exprime ensuite dans le *Scherzo* comme dans le rustique *Finale,* grâce à une écriture fuguée et à des jeux d'imitation. Bondissant, ce dernier mouvement, noté « Puissamment et avec humour », semble tourner son propre discours en dérision, notamment lorsqu'il prend l'allure d'une marche pompeuse.

Conclusion
Les trois trios témoignent d'une évolution marquée de l'écriture schumanienne, du tumulte dramatique (opus 63), à la tendresse lumineuse (opus 80), puis à la sobriété (opus 110). Ensemble, ils incarnent la richesse expressive de Schumann, entre rigueur formelle et souffle poétique.
À une époque où certains compositeurs de renom engagés dans la musique à programme, tels Berlioz ou Richard Wagner, négligent la musique de chambre, Schumann y introduit un imaginaire

littéraire foisonnant. Il en résulte des formes nouvelles et plus souples, révélant son talent pour l'exploration émotionnelle. Schumann affirme ainsi son identité unique et fantasque au sein du paysage musical romantique.

Ancienne élève en musicologie à l'École Normale Supérieure (Ulm) et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Marie-Anne Maršálek est l'autrice d'une thèse consacrée à la réinvention du Moyen Âge à l'opéra et professeure agrégée de musique au Lycée Français de Prague.

Dernière audition à la Philharmonie

Robert Schumann *Klaviertrio op. 63*
Première audition

Robert Schumann *Klaviertrio op. 80*
17.12.2024 Aylen Pritchin / Nicolas Altstaedt / Maxim Emelyanychev

Robert Schumann *Klaviertrio op. 110*
24.09.2018 Trio Dora

DE Robert Schumanns Klaviertrios

Werke voller Leidenschaft in hervorragender Faktur
Vitus Froesch

Zur Persönlichkeit des Komponisten Robert Schumann gehörte stets eine sehr konzentrierte, konsequente Arbeitsweise. Als weitgehender Autodidakt hatte er sich so systematisch verschiedene Besetzungsarten und Gattungen erschlossen. Anfangs entstanden fast ausschließlich Klavierwerke, weitgehend für den eigenen Bedarf. In den 1830er Jahren begann seine Beschäftigung mit dem Konzertanten und Symphonischen für Orchester, im Jahr seiner Heirat mit der Pianistin Clara Wieck im sogenannten «Liederjahr» 1840, widmete er sich mit größter Intensität dem Kunstlied. Zwei Jahre später stand die Kammermusik im Vordergrund. Dabei entstand interessanterweise auch eine erste Sammlung für Klaviertrio, die aus fünf Charakterstücken bestand, veröffentlicht als *Fantasiestücke op. 88.*

Erst Jahre später sollte sich Schumann wieder dem Klaviertrio, nun im Sinne der klassischen Form mit ihren entsprechenden Sätzen (Eröffnungssatz, Scherzo, langsamer Satz, Finale), widmen. Inzwischen lebte die Familie in Dresden, wobei der Wohnortwechsel von Leipzig in die Elbestadt aufgrund der zu erwartenden Luftveränderung zur Gesundung des Komponisten beitragen sollte. In diesen Dresdner Jahren zwischen 1844 und 1850 entstanden zahlreiche Werke, unter anderem zwei der drei von Schumann ausdrücklich so bezeichneten und durchnummerierten Klaviertrios.

Der Erstling in dieser Reihe war letztlich ein Geschenk.

Schumann schrieb sein *Klaviertrio d-moll op. 63* innerhalb von drei Monaten, vom Juni bis September 1847, um es am 13. September seiner Frau Clara zu ihrem 28. Geburtstag zu überreichen. Noch am selben Abend brachte es die Beschenkte zusammen mit zwei Dresdner Hofkapellmusikern im privaten Kreise zu Gehör und äußerte sich sehr hoffnungsvoll und anerkennend über das Werk: *«Es klingt wie von einem, von dem noch vieles zu erwarten steht, so jugendfrisch und kräftig, dabei doch in der Ausführung so meisterhaft.»* Tatsächlich gilt dieses Trio als das bedeutendste, formal geschlossenste aus Schumanns Feder.

Clara Schumann gezeichnet von Elwine von Leyser

Dass es *«in einer Zeit düsterer Stimmungen»* entstanden war, äußerte wiederum der Komponist. Und eine gewisse dunkle, dramatische Grundstimmung ist dem Trio gleich in den ersten Takten anzumerken. Bei aller fulminanten Gesamtwirkung beginnt der erste Satz in düsterer, leidenschaftlicher Stimmung und endet auch entsprechend. Dazwischen drücken sich die große Dramatik, die ständigen Gegensätze vor allem in der sehr ausführlichen Durchführung aus. Das nachfolgende, erregt vorwärtstreibende *Scherzo* wird durch ein kleinschrittig aufwärtsgerichtetes Thema bestimmt, das durch seine vielen Motiv- und Tonwiederholungen einen beinahe manischen Eindruck hinterlässt. Stärkster Kontrast hierzu ist der dritte Satz, ein empfindungsvolles, stellenweise schwermütiges *Adagio* mit vornehmlich klagenden Vorgängen. Durch ständige polyphone Verästelungen ist es außerdem satztechnisch sehr anspruchsvoll. Danach geschieht ein unerwarteter positiver Stimmungswechsel im abschließenden *Finale:* Ungehinderte Spielfreude in kraftvoller Lebensbejahung und ständiger Turbulenz sind hörbar. Der strahlende, gelöste Eindruck des Satzes lässt kaum vermuten, dass hinter dieser äußeren Vitalität wiederum kontrapunktische Vorgänge und vielfältige motivische Abspaltungen verborgen sind.

So, als wollte Schumann die beschriebene positive Atmosphäre weiterführen, macht der Eröffnungssatz seines zweiten *Trios F-Dur op. 80* einen ähnlich unbeschwerten Eindruck. Tatsächlich überschneidet sich die Fertigstellung des *Trios N° 1* im September mit dem Beginn der kompositorischen Arbeit am zweiten im August 1847. Beenden konnte es Schumann erneut drei Monate später, im November des Jahres. Es sei, im Vergleich zum Vorgängerwerk, *«freundlicher und schneller»,* meinte der Komponist zurecht. Uraufgeführt wurde es am 22. Februar 1850 in Leipzig, mit Schumanns Frau Clara am Klavier, Ferdinand David an der Violine und Julius Rietz am Violoncello. Die Pianistin brachte auch in diesem Fall ihre tiefe Übereinstimmung mit dem Werk klar zum Ausdruck: *«Es gehört zu*

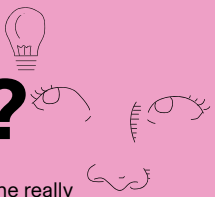
Centre page

Your evening's essentials at a glance

Who is the composer?

Robert Schumann (1810–1856): Idealist. Dreamer. Law school dropout who took up composing instead. A true romantic, Schumann was 100% devoted to his wife, Clara, with whom he shared a deep musical connection – they even wrote a daily journal together! Lifelong struggle with mental health problems.

What's the big idea?

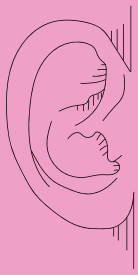


Bipolar disorder? Melancholia? Syphilis? No one really knows what caused Schumann's mental illness. Whatever the reason, the highs and lows of his personal life can be felt in tonight's music, which alternates between giddy euphoria and sudden torment.

Working through pain. In 1847, the Schumanns lost their baby boy and two dear friends. Robert remained relatively prolific throughout this difficult period, writing the first two piano trios. Perhaps composing provided a necessary outlet for his grief?

All in the name of love. Robert loved to dedicate his compositions to his wife Clara, and the trios are no exception. The first was a wedding anniversary gift. The second references a song he had previously written for her. And the third harks back to one of Clara's own compositions for piano trio.

What should I listen out for?



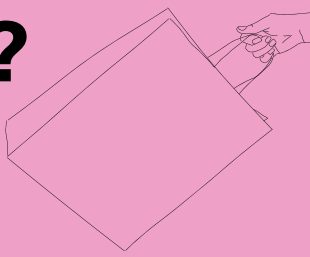
Emotional rollercoaster. Tonight's concert is like a visit to the Schueberfouer: one minute you are enjoying the gentle merry-go-round, before you are left teetering at the top of a free fall drop tower!

Together, we're stronger. The instruments on show tonight are all solo superstars of the classical world. Yet in a trio configuration they work as a team, either all playing at the same time; entering into a game of cat and mouse; or occasionally stealing the limelight for a soloistic passage.

Red-hot. The final movement of the *Piano Trio N° 1,* labelled «with fire», is 100% pure Romanticism – full of passion and drama, epitomising the music of the time.

All shook up. Can you hear the unsettling changes of tempo, particularly in the third movement of *Piano Trio N° 3?* Schumann encourages the performers to play with «agitation» to create a sense of unease.

Something to take home?



Supercouple. Forget Brangelina. Move over Bennifer. Even Tayvis ain't got nothing on these guys! The Schumanns came up with the portmanteau «RARO» from their combined names – ClaRARObert. You can delve into their relationship through shared diary entries, documents and letters published in the book, *Journal intime*.

Calling all yogis. Enjoyed tonight's programme, but fancied a stretch halfway through? You can practise your downward dog, cat-cow or cobra pose this Wednesday 08.10. during our Yoga & Schumann sessions. Appropriate for all levels. Don't forget to wear something comfy!

Author: Elinor Guinane

Centre page

Your evening's essentials at a glance

den Stücken Roberts, die mich von Anfang bis Ende in tiefster Seele erwärmen und entzücken. Ich liebe es leidenschaftlich und möchte es immer und immer wieder spielen.»

Die tänzerische Grundhaltung teilt sich im «*sehr lebhaft*» überschriebenen Eröffnungssatz unmittelbar mit, und eine kleine rollende Figur des Hauptthemas treibt diesen ständig voran. Bei aller dennoch vorhandenen Dramatik, die sich vor allem in der erneut ausgedehnten Durchführung zeigt, atmet der Satz luftige Transparenz und Beschwingtheit, die in der abschließenden Coda kaum zum Ende kommen möchte. Eine drei Themen verarbeitende kunstvolle Faktur steckt strukturell hinter dem nachfolgenden Satz, der zunächst durch romantischen Klangzauber in einem einnehmenden Dialog zwischen Violine und Violoncello bestimmt ist. Der vornehmlich leidenschaftliche, kantable Satz weist daneben unerwarteten emotionalen Abwechslungsreichtum auf, der bis zum leicht Humoristischen oder auch zum sehr Dramatischen gehen kann. Das folgende *Scherzo* wirkt gerade in seinen ersten Takten eher melancholisch als scherzhaft, wobei es dennoch kapriziös und tänzerisch ist. Das mittig positionierte Trio des Satzes setzt sich durch seine großen Intervallsprünge und Sequenzen von den umgebenden Rahmenteilen ab. Das Finale kommt frisch, konzertant und musikantisch daher und wird durch eine auftaktig anspringende, sekundweise aufwärtssteigende Figur bestimmt – die ebenfalls vorhandenen Themengebilde treten eher in den Hintergrund. Die komplizierte, teils polyphone Faktur ist für diesen Satz bestimmender als die Präsentation des thematischen Materials. Seiner animierenden Wirkung kann man sich beim Hören kaum entziehen.

Voller positiver Erwartungen brach Robert Schumann mit seiner Familie Ende 1850 nach Düsseldorf auf,

um dort die Stelle des städtischen Musikdirektors anzutreten. Auch wenn sich im Laufe der wenigen Jahre, die er in diesem Amt tätig war, manche Ernüchterung, ja, Überforderung bei der Vielzahl seiner Aufgaben einstellte – anfangs war seine Düsseldorfer Zeit von Elan, Kreativität und Produktivität bestimmt.

Diese Schaffenskraft ist auch seinem dritten *Klaviertrio g-moll op. 110* allein schon durch die äußeren Daten anzumerken: Es entstand am schnellsten, innerhalb einer Woche, zwischen dem 2. und 9. Oktober 1851. Dem von ihm sehr geschätzten dänischen Komponisten Niels Wilhelm Gade gewidmet, hatte Schumann es mit Blick auf die praktische Ausführung vermutlich einem bestimmten Musiker zugedacht, dem Konzertmeister des städtischen Orchesters Wilhelm Josef von Wasielenski. Dieser saß zuvor unter keinem Geringeren als Felix Mendelssohn Bartholdy im Leipziger Gewandhausorchester und wurde von Schumann ausdrücklich nach Düsseldorf geholt. Sicher entstanden für diesen auch die beiden Violinsonaten Schumanns ebenfalls im Herbst 1851.

Auch wenn das letzte Klaviertrio des Komponisten unter vergleichsweise glücklichen Umständen entstanden war, ist es – ähnlich wie der erwähnte Erstling – von einer gewissen inneren Unruhe bestimmt. Speziell das *Scherzo,* der dritte Satz, hat in seiner komplexen akkordisch-instrumentalen Anlage und seinen klagenden Momenten eher etwas Tragisch-Unheimliches als Humoristisches an sich. Das innere Getrieben-Sein ist schon am Anfang des Eröffnungssatzes durch das weit umspannende Hauptthema hörbar, das den gesamten Satz bestimmt – entweder in Phrasen oder Motiven. Das Seitenthema ist ähnlich «richtungslos» und wird ebenfalls von großen Intervallschritten bestimmt. Die sehr wechselvolle Durchführung lässt kurz vor ihrem Ende eine plötzlich eintretende Spukszenerie mit instrumentenübergreifend gezupften Passagen erlebbar werden. Trotz aller Unruhe weist der Satz große thematisch-motivische Geschlossenheit auf. Der nachfolgende, dessen empfindsames

Robert Schumann 1839

Thema durch einen Sextsprung charakterisiert wird, fließt an seinem Anfang und Ende ruhig und sensibel dahin. In einem gefühlvollen Dialog, insbesondere zwischen den beiden Streichinstrumenten, treten gar schwelgerische Momente auf, die beim Wiederaufgreifen zum bedächtigen, nachlauschenden Ende führen. Davor überrascht der Mittelteil des Satzes wiederum durch seine plötzliche Erregung und Turbulenz, die besonders durch aufreibende Sekundbewegungen hervorgerufen wird. Im Finale entspricht die Satzbezeichnung *«Kräftig, mit Humor»* treffend den Charakter. Das ständig wiederkehrende Hauptthema ist sehr einprägsam und durch vier aufeinanderfolgende Sextsprünge geprägt – ein motivisches Material, das auch hier den gesamten Satz bestimmt und in seiner ständigen Wiederholung fast

schon etwas Zwanghaftes, Impertinentes hat. Der Abschluss des Trios erfolgt in energischem, treibendem G-Dur in größter Ausgelassenheit.

Auch bei diesem Kammermusikwerk war es Clara Schumann, die es im Rahmen einer so bezeichneten «Musicalischen Morgen-Unterhaltung» gemeinsam mit Ferdinand David und Andreas Grabau im Leipziger Gewandhaus 1852 zur Uraufführung brachte. Dass man als Datum den 21. März, den Geburtstag Johann Sebastian Bachs, gewählt hatte, war vielleicht sogar in Erinnerung an diesen großen Komponisten nicht zufällig geschehen. Die Pianistin fand auch zu diesem Werk bemerkenswerte Formulierungen: *«Es ist originell, durch und durch voller Leidenschaft, besonders das Scherzo, das einen bis in die wildesten Tiefen mit fortreißt.»*

Vitus Froesch studierte Musiktheorie und Musikpädagogik an der Staatlichen Hochschule für Musik Köln und promovierte an der Hochschule für Musik «Carl Maria von Weber» in Dresden mit einer musikwissenschaftlichen Dissertation über die Chormusik von Rudolf Mauersberger.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Robert Schumann *Klaviertrio op. 63*
Erstaufführung

Robert Schumann *Klaviertrio op. 80*
17.12.2024 Aylen Pritchin / Nicolas Altstaedt / Maxim Emelyanychev

Robert Schumann *Klaviertrio op. 110*
24.09.2018 Trio Dora

“ L’ENTHOUSIASME EST CONTAGIEUX, LA MUSIQUE MÉRITE NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à soutenir nos institutions culturelles, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

BANQUE DE LUXEMBOURG

Certified B Corporation

Banque de Luxembourg, société anonyme, 14 boulevard Royal, L-2449 Luxembourg - RCS Luxembourg B5310

Fondation EME

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«**Eine zauberhafte Vorstellung, welche Klein und Groß begeistert.** Eine zauberhafte Vorstellung, welche Klein und Groß begeistert.
Das Ensemble rund um Milly holte uns als Zuschauer, dort ab, wo wir stehen. Traumhafte Melodien, verständliche Bildsprache durch Farbe, Gestik sowie Szenerie berührten uns tief in unserem Herzen. Noch Tage nach der Aufführung singen und summen wir gemeinsam die Lieder oder reisen mit unserem nachgebauten Zauberbrunnen von Zuhause aus in neue Welten – voller Dankbarkeit diese einzigartige Vorstellung gesehen zu haben, die Menschen so willkommen heißt wie sie sind.»

Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen, besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

Interprètes
Biographies

Vilde Frang violon

FR En 2012, Vilde Frang a reçu à l'unanimité le Crédit Suisse Young Artists Award, ce qui lui a permis de faire ses débuts avec les Wiener Philharmoniker sous la direction de Bernard Haitink au Festival de Lucerne. Elle continue à se produire régulièrement avec les plus grands orchestres du monde, notamment les Berliner Philharmoniker, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le London Symphony Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe (elle retrouve ces trois dernières phalanges lors de la saison 2025/26), le Tonhalle-Orchester Zürich, le Los Angeles Philharmonic, le Budapest Festival Orchestra et le Cleveland Orchestra. Elle a collaboré avec des chefs tels Kirill Petrenko, Sir Simon Rattle, Herbert Blomstedt, Esa-Pekka Salonen, Iván Fischer, Maxim Emelyanychev, Jakub Hrůša, Vladimir Jurowski, Daniel Harding, Sir Antonio Pappano et Paavo Järvi. Au cours de la saison 2025/26, elle retrouve également le Rotterdam Philharmonic et fait ses débuts aux côtés du New York Philharmonic. Elle poursuit aussi son cycle Bach avec le Kammerorchester Basel. Chambriste passionnée, Vilde Frang se produit régulièrement au Festival de Lucerne, aux BBC Proms à Londres, lors des festivals de Verbier, Lockenhaus, George Enescu, Salzbourg et du Printemps de Prague. Elle se produit également régulièrement en récital au Carnegie Hall, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Musikverein de Vienne, à la Philharmonie de Berlin, à la Tonhalle de Zurich et à Bozar à Bruxelles, ainsi qu'en Amérique du Nord dans le cadre des Vancouver Recital Series,

des Boston Celebrity Series et des San Francisco Performances. Artiste exclusive Warner Classics, ses enregistrements ont reçu de nombreuses récompenses, notamment l'Edison Klassiek Award, le Diapason d'Or, le Deutsche Schallplattenpreis, le Grand Prix du Disque et deux Gramophone Awards. Née en Norvège, elle a été engagée par Mariss Jansons à l'âge de douze ans pour faire ses débuts avec l'Oslo Philharmonic Orchestra. Elle a étudié au Barratt Due Musikkinstitutt à Oslo, avec Kolja Blacher à la Musikhochschule de Hambourg et Ana Chumachenco à la Kronberg Academy. Elle joue sur un violon Guarneri del Gesu de 1734, généreusement prêté par un mécène européen. Vilde Frang s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.

Vilde Frang Violine

DE 2012 erhielt Vilde Frang einstimmig den Crédit Suisse Young Artists Award, der ihr das Debüt mit den Wiener Philharmonikern unter Bernard Haitink beim Lucerne Festival ermöglichte. Seither tritt sie regelmäßig mit den größten Orchestern der Welt auf, darunter die Berliner Philharmoniker, das Royal Concertgebouw Orchestra, das Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, das London Symphony Orchestra, das Chamber Orchestra of Europe (mit letzteren dreien wird sie in der Saison 2025/26 erneut zusammenarbeiten), das Tonhalle-Orchester Zürich, das Los Angeles Philharmonic, das Budapest Festival Orchestra und das Cleveland Orchestra. Sie arbeitete mit Dirigenten wie Kirill Petrenko, Sir Simon Rattle, Herbert Blomstedt, Esa-Pekka Salonen, Iván Fischer, Maxim Emelyanychev, Jakub Hrůša, Vladimir Jurowski, Daniel Harding, Sir Antonio Pappano und Paavo Järvi zusammen. In der Saison 2025/26 kehrt sie zum Rotterdam Philharmonic zurück und gibt ihr Debüt beim New York Philharmonic. Auch ihr Bach-Zyklus mit dem Kammerorchester Basel wird fortgesetzt. Als begeisterte Kammermusikerin tritt Vilde Frang regelmäßig beim Lucerne Festival, den BBC Proms in London, den Festivals in Verbier, Lockenhaus, George Enescu, Salzburg und beim Prager Frühling auf. Sie konzertiert regelmäßig in der Carnegie Hall, im Concertgebouw in

Vilde Frang photo: Marco Borggreve

Maximilian Hornung photo: Marco Borggreve

Amsterdam, im Wiener Musikverein, in der Berliner Philharmonie, in der Tonhalle Zürich und im Bozar in Brüssel sowie in Nordamerika im Rahmen der Vancouver Recital Series, der Boston Celebrity Series und der San Francisco Performances auf. Als Exklusivkünstlerin von Warner Classics wurden ihre Aufnahmen mit zahlreichen Preisen bedacht, darunter der Edison Klassiek Award, der Diapason d'Or, der Deutsche Schallplattenpreis, der Grand Prix du Disque und zwei Gramophone Awards. Die in Norwegen geborene Künstlerin wurde im Alter von zwölf Jahren von Mariss Jansons für ihr Debüt mit dem Oslo Philharmonic Orchestra engagiert. Sie studierte am Barratt Due Musikkinstitutt in Oslo, bei Kolja Blacher an der Musikhochschule Hamburg und bei Ana Chumachenco an der Kronberg Academy. Sie spielt auf einer Guarneri del Gesu-Geige von 1734, die ihr großzügigerweise von einem europäischen Mäzen zur Verfügung gestellt wird. In der Philharmonie Luxembourg trat Vilde Frang zuletzt in der Saison 2021/22 auf.

Maximilian Hornung violoncelle

FR En tant que soliste, Maximilian Hornung se produit avec des orchestres tels que le London Philharmonic Orchestra, le Pittsburgh Symphony Orchestra, le Philharmonia Orchestra, le Tonhalle-Orchester Zürich, l'Orchestre National de France, le Bayerisches Staatsorchester, le Czech Philharmonic, les Wiener Symphoniker, le Swedish Radio Symphony Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et la Kammerphilharmonie Bremen sous la direction de chefs tels Daniel Harding, Yannick Nézet-Séguin, Paavo Järvi, Marie Jacquot, Esa-Pekka Salonen, Lorenzo Viotti, Pablo Heras-Casado, Michael Francis, Krzysztof Urbański et Robin Ticciati. Parmi ses partenaires de musique de chambre figurent notamment Anne-Sophie Mutter, Julia Fischer, Antje Weithaas, Hélène Grimaud, Daniil Trifonov, Hisako Kawamura, Christian Tetzlaff, Lisa Batiashvili, François Leleux et Joshua Bell. Il est invité à de nombreux festivals, notamment ceux de Schwetzingen, Salzbourg, Schleswig-Holstein, Mecklenburg-Vorpommern, Rheingau, Lucerne, Verbier, Lockenhaus, Ravinia et Hong Kong. Il s'est également fait un nom ces dernières

années en devenant simultanément soliste et chef, dirigeant ainsi régulièrement des projets, dont dernièrement avec l'Orchestra della Svizzera italiana. La vaste discographie de Maximilian Hornung comprend des enregistrements en soliste comme en musique de chambre. Dès son premier disque, il a reçu le prix ECHO Klassik du jeune artiste de l'année (Sony, 2011), et l'enregistrement du *Concerto pour violoncelle* d'Antonín Dvořák avec les Bamberger Symphoniker dirigés par Sebastian Tewinkel l'année suivante a également été récompensé par un ECHO Klassik. Il a ensuite enregistré les œuvres majeures pour violoncelle de Richard Strauss avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks sous la direction de Bernard Haitink (Sony, 2014). D'autres enregistrements ont été réalisés pour Genuin, Linn Records, NEOS, Bridge Records et CPO. Il a étudié avec Eldar Issakadze, Thomas Grossenbacher et David Geringas. Après avoir remporté le Deutscher Musikwettbewerb en 2005, il a gagné en 2007 le premier prix du Concours de l'ARD au sein du Tecchler Trio, dont il a fait partie jusqu'en 2011. À l'âge de 23 ans, il est devenu premier violoncelliste solo du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, mais il a quitté ce poste en 2013 pour se consacrer à sa carrière de soliste. Il a été soutenu et encouragé par sa mentor Anne-Sophie Mutter et par le Borletti-Buitoni Trust à Londres. Au printemps 2022, il a pris la direction artistique des Traunsteiner Sommerkonzerte. Maximilian Hornung s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Maximilian Hornung Violoncello

DE Als Solist konzertiert Maximilian Hornung mit Klangkörpern wie dem London Philharmonic Orchestra, dem Pittsburgh Symphony Orchestra, dem Philharmonia Orchestra, dem Tonhalle-Orchester Zürich, dem Orchestre National de France, dem Bayerischen Staatsorchester, der Czech Philharmonic, den Wiener Symphonikern, dem Swedish Radio Symphony Orchestra, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und der Kammerphilharmonie Bremen unter Dirigenten wie

Daniel Harding, Yannick Nézet-Séguin, Paavo Järvi, Marie Jacquot, Esa-Pekka Salonen, Lorenzo Viotti, Pablo Heras-Casado, Michael Francis, Krzysztof Urbański und Robin Ticciati. Zu seinen Kammermusikpartnern zählen unter anderem Anne-Sophie Mutter, Julia Fischer, Antje Weithaas, Hélène Grimaud, Daniil Trifonov, Hisako Kawamura, Christian Tetzlaff, Lisa Batiashvili, François Leleux und Joshua Bell. Er wird von zahlreichen Festivals eingeladen, darunter Schwetzingen, die Salzburger Festspiele, Schleswig-Holstein, Mecklenburg-Vorpommern, Rheingau, Luzern, Verbier, Lockenhaus, Ravinia und Hong Kong. In der Doppelfunktion als Solist und Dirigent hat er sich in den letzten Jahren ebenso einen Namen gemacht und leitet regelmäßig Projekte, zuletzt mit dem Orchestra della Svizzera italiana. Seine vielseitige Diskographie umfasst sowohl Solokonzerte als auch kammermusikalische Einspielungen. Gleich für sein erstes Album erhielt er den ECHO Klassik als Nachwuchskünstler des Jahres (Sony 2011), auch die Veröffentlichung von Dvořáks *Cellokonzert* mit den Bamberger Symphonikern unter der Leitung von Sebastian Tewinkel (Sony 2012) wurde mit dem ECHO ausgezeichnet. Es folgten unter anderem die Einspielung der wichtigsten Cello-Werke von Richard Strauss mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks unter Bernard Haitink (Sony 2014). Weitere Aufnahmen entstanden für Genuin, Linn Records, NEOS, Bridge Records und CPO. Maximilian Hornung studierte bei Eldar Issakadze, Thomas Grossenbacher und David Geringas. Nachdem er 2005 als Sieger des Deutschen Musikwettbewerbs hervortrat, gewann er 2007 als Cellist des Tecchler Trios, dem er bis 2011 angehörte, den Ersten Preis beim ARD-Musikwettbewerb. Im Alter von 23 Jahren wurde er erster Solocellist des Symphonieorchesters des Bayerischen Rundfunks – zugunsten seiner Solokarriere gab er diese Position 2013 auf. Maximilian Hornung wurde von seiner Mentorin Anne-Sophie Mutter und vom Borletti-Buitoni-Trust in London unterstützt und gefördert. Im Frühjahr 2022 übernahm er die künstlerische Leitung der Traunsteiner Sommerkonzerte. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Maximilian Hornung zuletzt in der Saison 2022/23.

Denis Kozhukhin piano

FR Lors de la saison 2025/26, Denis Kozhukhin est de retour au Royal Festival Hall avec le Philharmonia Orchestra, au Concertgebouw d'Amsterdam avec le Netherlands Philharmonic et son chef Lorenzo Viotti, et au Megaron d'Athènes pour interpréter l'intégrale des concertos de Sergueï Rachmaninov. Parmi les autres temps forts de la saison, citons ses débuts avec le Toronto Symphony Orchestra et le Baltimore Symphony Orchestra, sous la direction respective de Gustavo Gimeno et Jonathan Heyward, le Hallé Orchestra, le SWR Symphonieorchester, l'Orchestre National de Lille, ainsi qu'une tournée asiatique comprenant des concerts avec le le NSO Taiwan, le Hong Kong Sinfonietta et des récitals à Pohang, Daegu et Tokyo. Il a récemment joué aux côtés de l'Oslo Philharmonic Orchestra, du NHK Symphony Orchestra, de la Camerata Salzburg, du BBC Scottish Symphony ou encore du Royal Stockholm Philharmonic, collaborant avec des chefs tels Rafael Payare, Ryan Bancroft, Alain Altinoglu, Jakub Hrůša, Paavo Järvi, Cristian Macelaru, Daniel Barenboim, Sir Simon Rattle et Dalia Stasevska. Il a également donné des récitals au Carnegie Hall, au Concertgebouw d'Amsterdam, à Bozar à Bruxelles, au Musikverein de Vienne, à la Philharmonie de Paris, à la Boulez Saal de Berlin, ainsi qu'au Wigmore Hall de Londres. Depuis qu'il a remporté le Concours musical international Reine Elisabeth de Belgique en 2010, Denis Kozhukhin s'est produit avec le London Symphony Orchestra, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Rotterdam Philharmonic et la Staatskapelle Berlin. Récitaliste et chambriste demandé, il joue régulièrement dans de nombreux festivals, notamment ceux de Verbier, Gstaad, Grafenegg, Dresde, ainsi qu'aux BBC Proms. Sa discographie, gravée pour Pentatone, comprend des œuvres de Joseph Haydn, Felix Mendelssohn Bartholdy, Piotr Ilitch Tchaïkovski, Edvard Grieg, Maurice Ravel et George Gershwin. Diplômé de l'Escuela Superior de Música Reina Sofía de Madrid, où il a étudié avec Dmitri Bashkirov et Claudio Martinez-Mehner, il s'est perfectionné à l'International Piano Academy Lake Como, bénéficiant des conseils de pianistes comme Fou Ts'ong,

Denis Kozhukhin photo: Alex Lordache

Stanislav Ioudenitch, Peter Frankl, Boris Berman, Charles Rosen et Andreas Staier, ainsi que de ceux de Kirill Gerstein à Stuttgart. Il a également commencé à se produire en tant que chef d'orchestre. Denis Kozhukhin a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2018/19.

Denis Kozhukhin Klavier

DE In der Saison 2025/26 kehrt Denis Kozhukhin in die Royal Festival Hall mit dem Philharmonia Orchestra, in das Concertgebouw in Amsterdam mit dem Netherlands Philharmonic Orchestra und seinem Dirigenten Lorenzo Viotti sowie in das Megaron in Athen zurück, um dort sämtliche Konzerte von Sergej Rachmaninow aufzuführen. Weitere Höhepunkte der Saison sind sein Debüt mit dem Toronto Symphony Orchestra und dem Baltimore Symphony Orchestra unter der Leitung von Gustavo Gimeno bzw. Jonathan Heyward, dem SWR Symphonieorchester, dem Hallé Orchestra, dem Orchestre National de Lille sowie eine Asien-Tournee mit Konzerten mit dem NSO Taiwan, der Hong Kong Sinfonietta und Recitals in Pohang, Daegu und Tokyo. Kürzlich spielte er mit dem Oslo Philharmonic Orchestra, dem NHK Symphony Orchestra, der Camerata Salzburg, dem BBC Scottish Symphony Orchestra und dem Royal Stockholm Philharmonic Orchestra und arbeitete mit Dirigent*innen wie Rafael Payare, Ryan Bancroft, Alain Altinoglu, Jakub Hrůša, Paavo Järvi, Cristian Macelaru, Daniel Barenboim, Sir Simon Rattle und Dalia Stasevska zusammen. Er gab außerdem Konzerte in der Carnegie Hall, im Bozar in Brüssel, im Concertgebouw in Amsterdam, im Wiener Musikverein, in der Philharmonie de Paris, im Boulez Saal in Berlin sowie in der Wigmore Hall in London. Seit seinem Sieg beim Internationalen Musikwettbewerb Königin Elisabeth von Belgien im Jahr 2010 trat Denis Kozhukhin mit dem London Symphony Orchestra, dem Royal Concertgebouw Orchestra, dem Rotterdam Philharmonic Orchestra und der Staatskapelle Berlin auf. Als gefragter Solist und Kammermusiker tritt er regelmäßig bei zahlreichen Festivals auf, darunter Verbier, Gstaad, Grafenegg, Dresden und den

BBC Proms. Seine für Pentatone aufgenommene Diskographie umfasst Werke von Joseph Haydn, Felix Mendelssohn Bartholdy, Peter Iljitsch Tschaikowsky, Edvard Grieg, Maurice Ravel und George Gershwin. Er absolvierte sein Studium an der Escuela Superior de Música Reina Sofía in Madrid, wo er bei Dmitri Bashkirov und Claudio Martinez-Mehner studierte, und perfektionierte seine Fähigkeiten an der International Piano Academy Lake Como unter der Anleitung von Pianisten wie Fou Ts'ong, Stanislav Ioudenitch, Peter Frankl, Boris Berman, Charles Rosen und Andreas Staier sowie von Kirill Gerstein in Stuttgart. Er begann auch, als Dirigent aufzutreten. In der Philharmonie Luxembourg spielte Denis Kozhukhin zuletzt in der Saison 2018/19.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Kit Armstrong
Piano Quartets

19.01.26 Lundi / Montag / Monday

Noah Bendix-Balgley violon
Amihai Grosz alto
Anastasia Kobekina violoncelle
Kit Armstrong piano

Beethoven: *Klavierquartett N° 1*
Mozart: *Klavierquartett Es-Dur (mi bémol majeur) KV 493*
Fauré: *Quatuor pour piano N° 2 op. 45*

Musique de chambre

19:30 90’ + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 36 / 48 € / **Philhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

@philharmonie_lux

@philharmonie

@philharmonie_lux

@philharmonielux

@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication Stephan Gehmacher
Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour
Design NB Studio, London
Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

Philharmonie
Luxembourg

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Mercedes-Benz